

MESSE D'ACTION DE GRÂCES POUR LE PONTIFICAT DE BENOÎT XVI 28-2-2013

Ep 4,11-16 / Ps 88,2-3.6-7.16-17 / Jn 15,9-17

Rendre grâces, reconnaître un don de Dieu, voilà ce que nous sommes venus faire ce soir. Nous avons, comme beaucoup de catholiques dans le monde, le cœur partagé entre tristesse et reconnaissance, selon que nous considérons ce que nous perdons ou ce que nous avons reçu depuis 8 ans.

Rendre grâce pour une **personne** : ce visage, familial maintenant, revêtu du blanc pontifical, ces gestes timides, ce regard bon, ces paroles toujours claires et simples, nous ont accompagnés ces dernières années, et ont nourri notre foi. « *Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ* » : ce lien entre vérité et amour, indissoluble dans la Bible, n'est-il pas au cœur de la personne de Joseph Ratzinger, universitaire, expert au concile Vatican II, archevêque de Munich, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, élu pape pour succéder à un géant à l'âge où tous prennent un repos bien mérité ? Si son humilité a frappé jusqu'à ses plus farouches détracteurs, le lien que Benoît XVI a voulu réaffirmer entre amour et vérité, de toutes ses forces et par toute sa vie, n'a pas toujours été perçu comme essentiel. A une époque où relativisme et fanatisme semblent se partager tout le champ du rapport de l'homme à la vérité, Benoît XVI, par sa personnalité fragile et déterminée, a rappelé que ces deux attitudes sont deux impasses mortelles : il n'est pas d'amour vrai sans recherche de la Vérité, laquelle ne se trouve que dans et par l'Amour. « *Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis* » : quand on relit ces 86 années de vie, comment ne pas les penser en terme de don ?

Rendre grâce pour une fonction, un charisme institutionnel, la **papauté** : les historiens ne manqueront pas de relever que 3 papes ont régné moins de 3 jours (752, 1124, 1276), 12 plus de 20 ans (Pie IX, Jean-Paul II, Léon XIII, Pie VI, Adrien I^{er}, Pie VII, Alexandre III, Sylvestre I^{er}, Urbain VIII, Léon III, Clément XI, Léon le Grand) ; certains ont été élus très vieux (90 ans pour Honorius III en 1216 ?), d'autres très jeunes (12 ans pour Benoît IX en 1032) ; le 1^{er} pape à changer de nom à son élection fut Jean II (533) parce qu'il portait le nom d'un dieu païen (Mercure)... Derrière toutes ces particularités statistiques, il y a une continuité presque sans égale pour les autres institutions ou royaumes terrestres, parce qu'elle repose sur les promesses du Christ, sur la diversité et la complémentarité de Ses appels : « *Il a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, [...] en vue de la construction du Corps du Christ* ». La papauté est ce don suprême qui permet à tous les ministères (évêque, prêtre, diacre), tous les états de vie (mariage, vie religieuse, célibat consacré), toutes les générations et toutes les cultures, de se conjuguer au sein d'un même Corps qui est l'Eglise catholique. Ministère d'unité, au service de la vérité, la papauté est œuvre d'amour voulue par le Christ, et celui qui y préside reçoit un appel particulier : « *ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis* ».

Rendre grâce pour un corps, l'**Eglise** « *une, sainte, catholique et apostolique* », que le *Credo* dépeint comme l'œuvre de l'Esprit Saint. C'est l'Esprit qui, à travers les siècles, garde unis les membres du Corps, c'est Lui qui les sanctifie par les sept sacrements, Lui qui rend l'Eglise catholique, c'est-à-dire capable d'annoncer à tous les hommes et à tout l'homme la totalité du message évangélique ; Lui enfin qui nous relie aux apôtres, nous rendant capables de confesser la même foi, de recevoir et de transmettre la vérité de leur témoignage : Christ est Sauveur ! A travers la papauté se devine la figure de l'Eglise, ce « *Corps tout entier [qui] reçoit [du Christ] concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie* » : prier à l'occasion de la transition entre deux papes revient à se plonger dans le mystère de l'Eglise, pour éviter d'en parler comme d'une institution chargée de tous les vices et responsable de toutes mes blessures, en se dispensant des conversions demandées comme membre de l'Eglise.

« *Je vous demande de vous souvenir de moi devant Dieu et de prier pour les Cardinaux appelés à élire un nouveau Successeur de l'Apôtre Pierre. Priez aussi pour que le Seigneur l'accompagne de la lumière et de la force de son Esprit !* » (Benoît XVI, dernière audience générale, 27 février 2013) Au soir de cette action de grâces, demandons au Seigneur de bénir celui qui nous a si souvent bénis.